

Chers amis de Béna,

Avec retard je souhaite que Pâques ait été pour chacun d'entre vous une résurrection.

Mon retard vient de ce que je me morfondais ce jour-là à Tripoli de Libye où j'attendais depuis le Jeudi Saint un rendez-vous avec le Colonel KADDAFI qui était reporté de jour en jour ; échec de Kissinger, mort de Fayçal, fête nationale Libyenne, visites inopinées des chefs d'État de Syrie, Soudan et Somalie, complications avec l'Égypte, etc ...

Que diable allais-je faire dans cette galère !

Ces développements méditerranéens sont une bonne occasion de revenir à la source de l'esprit de Béna, d'en ressaisir la ligne directrice et de faire le point.

Vous savez comment, après quinze ans de vie active dans la Marine, j'ai découvert avec naïveté que les grands responsables n'avaient pas d'outil conceptuel adéquat pour voir clair dans les bouleversements politiques et stratégiques de l'après-guerre. Je m'apercevais que les hommes à la barre des nations n'avaient ni carte ni boussole. Très candidement, il me semblait que les immenses conquêtes de la science moderne devraient permettre de les assister dans leur tâche toujours plus difficile à mesure que tout se "mondialisait".

J'ai donc obtenu de pouvoir me consacrer à des recherches fondamentales en vue de savoir si le progrès des connaissances n'offraient pas un modèle de référence susceptible d'éclairer les comportements humains et la conduite de la cité. De la nébuleuse à l'homme, l'évolution révélait-elle un sens cohérent, ou fallait-il souscrire aux théories, en faveur actuellement, qui affirment le primat du non-sens : tout est fondé sur le hasard ; l'existence d'une norme naturelle est un mythe et l'homme libéré de toute mythologie doit inventer son destin sans se réclamer d'aucun principe absolu.

J'ai eu deux chances fantastiques. La première a été de pouvoir me consacrer entièrement à ces recherches pendant quinze ans, avec le concours de scientifiques de toute discipline que me confiait chaque année l'Armée et qu'elle continue à me confier après que j'aie quitté le service actif l'an passé. La deuxième a été de percevoir dès le départ une sorte de tare congénitale de la méthode cartésienne pour l'intelligence du réel. J'ai prospecté en direction d'une autre méthode, hégélienne si l'on veut, à partir d'une intuition théologique : s'il y a une logique de la Création, elle ne peut que reproduire la logique du Créateur qui, selon la théologie, est trinitaire. D'accord en cela avec mon maître le Père FESSARD, je voyais dans la philosophie dialectique comme une tentative de réplique de la théologie trinitaire ; je relevais, de plus, dans les découvertes de la physique et de la biologie des indices qui me semblaient confirmer cette structure trine du réel. Et si j'ai pu poursuivre ces recherches avec obstination malgré bien des peines, c'est parce que ces petites lueurs n'ont cessé au cours de ces quinze ans de se changer en clartés de plus en plus probantes jusqu'à devenir aujourd'hui à mes yeux aveuglantes : triple conviction que je résume ainsi :

#### Première conviction :

Il y a une logique de la Nature ; cette clé du système de l'univers est intelligible à l'homme. Il lui est possible de parvenir un jour à découvrir l'unité profonde de la physique, de la biologie et des sciences humaines ; la méthode que je préconise est la relativisation de l'arithmétique, voie encore inexplorée, alors que la relativisation de la géométrie est aujourd'hui familière. J'aboutis par cette voie à définir une logique de référence, relativiste et trinitaire, dont la formalisation et les applications font l'objet de la Théorie du Sens.

### Deuxième conviction :

Cette intelligibilité de la Nature reste inaccessible à l'homme occidental tant qu'il est prisonnier de la méthode cartésienne. Sans renier cette méthode qui a porté de splendides fruits, il faut la dépasser en la complétant par d'autres démarches s'inspirant en particulier des logiques orientales. La logique cartésienne n'est plus qu'un cas particulier d'une logique générale. La science doit se déoccidentaliser en comprenant ce que son regard soi-disant objectif sur le réel a de relatif et de subjectif. De même que l'apôtre Paul demandait aux Juifs de passer aux gentils, de même l'Occident scientifique n'avancera plus, s'il ne passe "aux barbares". Et d'ailleurs que signifierait une logique naturelle qui serait la propriété exclusive d'une nation ou d'un continent ?

### Troisième conviction :

En possession de ce nouvel outil logique, science et foi convergent. La Vérité est une ; c'est l'infirmité de notre regard, la précarité de notre savoir, qui nous font dresser des barrières entre la révélation par la raison et la révélation par la foi. Au plus profond de l'investigation scientifique, il y a redécouverte des vérités de foi, certes épurées, reformulées, mais confirmant l'Écriture, la magnifiant, la régénérant. Nous sous-estimons Dieu aujourd'hui en imaginant qu'il aurait pu tricher avec l'homme et tromper des générations de croyants avec des textes réputés aujourd'hui incroyables. On ne se moque pas de Dieu mais Dieu ne se moque pas de l'homme ; son projet, quand on le découvre fait naître une formidable espérance.

---

En présence de ces trois convictions s'imposent d'abord un devoir de critique, ensuite un devoir de communication.

Critique par la raison d'abord vérifiant que la Théorie du Sens éclaire des domaines encore impénétrables et que ses applications marchent ; travail prométhéen qui explique les lenteurs de l'élaboration. Je ne veux pas livrer des intuitions mais des démonstrations et des preuves irréfutables.

Critique par la foi se demandant ce que peut être la signification d'une telle intelligibilité nouvelle dans l'économie du salut. C'est alors qu'apparaît le thème, si familier des premiers chrétiens, mais si étranger aux préoccupations théologiques contemporaines, du Jour du Seigneur, de la régénération, d'une nouvelle Pentecôte, de l'émergence d'un homme nouveau adulte et libre, d'un baptême de lumière ; la présence du Christ à l'œuvre dans l'univers, d'obscur qu'elle est aujourd'hui deviendra évidente. Il sera de retour et commencera le face à face avec l'homme dans, la pleine clarté du projet du Seigneur jusqu'à ce que l'assemblée des hommes, l'Église, lui dise un oui pleinement libre, un consentement d'épouse majeure.

Comme cette double critique s'avérait positive, il restait à résoudre le problème de la communication. Et d'abord, comment oser parler aux hommes de clartés aussi utopiques en l'état de l'incroyance et de leur désespérance ? Mais simultanément bien des utopies d'hier sont en train de devenir réalités. Le processus de mondialisation est un fait, la crise globale de civilisation est un fait, et les plus pragmatiques, les plus matérialistes des hommes découvrent que l'humanité doit trouver un modèle de coexistence ou mourir. Il faut un principe d'unité au grand corps social qui est entraîné de s'agréger, ou il s'atomisera. L'idée d'une émergence nouvelle se fait de plus en plus jour, sous les formes les plus aberrantes d'ailleurs : gnose de Princeton, sectes multiples telle celle du coréen Moon, Jésus révolution, etc... "*On vous dira le Christ est là ..*". Et si cette crise mondiale dont nous observons les convulsions de plus en plus violentes un peu partout dans le monde était précisément crise d'enfantement, passion nécessaire pour passer un seuil, celui de la pensée planétaire, âme du monde donnant l'être au corps social ...

Le temps semble donc venu de travailler à rendre de plus en plus communicable ce qui était hier incommunicable. Il reste que toute parole, tout message, doit s'enraciner quelque part. Dans la mesure où la Théorie du Sens ne pouvait que déclencher un phénomène de rejet de la part de l'établissement scientifique occidental, puisqu'elle mettait en question son hégémonie, il me fallait tenter de constituer un groupe autonome pour nourrir cette plante fragile, trouver un terrain pour la repiquer et protéger sa croissance jusqu'à

se qu'elle soit assez forte pour affronter la tempête. Ce fut le début de Béna grâce à Robert SARRAZAC. Il avait découvert ce haut-lieu et voulait en faire un centre où des hommes choisis viendraient penser le monde en mal d'unité. Il estimait devoir attendre d'avoir les moyens financiers pour réaliser d'un seul coup son objectif. Il a accepté que j'essaie le chemin opposé : se jeter à l'eau avec des moyens réduits, négociant jour après jour une réalisation dont l'urgence à mes yeux, ne permettait plus d'attendre ; à Dieu vat ...

Le miracle quotidien a eu lieu et Béna est sorti de terre, grâce à vous tous. Après cinq ans, à la force des poignets, après bien des sueurs et des angoisses, l'infrastructure est à peu près en état ; partis pauvres, nous arrivons encore plus pauvres, mais libres et disponibles. Pauvres de finances mais surtout ridiculement pauvres d'hommes ; quand nous faisons l'inventaire de nos misères, de nos handicaps, de nos insuffisances, de nos travers, de nos faiblesses, il ne nous reste plus qu'à éclater de rire devant la cour des miracles que forme l'équipe des Bénans.

Cette équipe, il lui faut sans cesse réagir, tant elle se sent dépassée par la tâche, par la tentation de fuir le monde et de se réfugier sur la montagne pour y prendre sa retraite au lieu d'y faire temporairement retraite afin d'être davantage présent au monde. Point de repos ni de répit ; après avoir fait le Béna de pierre, il faut faire le Béna de chair vivante et d'esprit vivifiant. Comment rayonner, comment communiquer ?

C'est alors que par les chemins mystérieux de la Providence s'est engagée l'aventure méditerranéenne. Du moment que la pensée occidentale était provisoirement imperméable à la logique relativiste, j'avais initialement pensé que la lumière viendrait de l'Extrême-Orient. J'ai beaucoup espéré dans une rencontre avec la Chine car je dois beaucoup à la sagesse chinoise ancienne familière de la raison dialectique. Mais la Chine est loin et pour l'instant elle ne répond pas. Pourquoi chercher midi à quatorze heures ? A notre porte il y a la Méditerranée si imprégnée d'influences orientales. Elle subit un formidable réveil. La tempête s'y accumule. Du Portugal à la Turquie toutes les nations du Sud de l'Europe entrent dans une phase révolutionnaire et dans le même temps se redresse un géant endormi, la nation arabe. Tandis que la situation en Europe est bloquée, elle va être de plus en plus mouvante en Méditerranée.

Tout est bloqué en Europe par défaut de Méditerranée. La construction européenne n'a que des fins économiques ; elle achoppe car l'homme ne vit pas seulement de pain. Le progrès matériel est une bonne chose, mais il lui faut un levain spirituel.

Or le message méditerranéen est essentiellement spiritualiste ; il concerne l'homme et son destin. Si la civilisation mondiale a besoin d'un principe d'unité, la foi répond que ce principe ne saurait être autre que le Dieu unique, la raison répond que ce principe ne saurait être universel s'il n'est absolu. Il est tout de même extraordinaire que les trois religions monothéistes se soient développées sur les bords de la Méditerranée et que Jérusalem soient pour elles trois un foyer commun, de convergence.

Certes le sentiment d'un Dieu unique est, je pense, infus dans tout homme, mais la réflexion sur Dieu, la parole de Dieu, la science de Dieu consignées dans un Livre sont réservées aux religions monothéistes géographiquement issues de la Méditerranée. Il n'y a pas de théologie taoïste ni bouddhiste. Or les mêmes polarisations logiques qui enferment les systèmes de pensée, et en particulier la science occidentale, dans une vision partielle, enferment les théologiens des trois religions monothéistes dans des optiques tronquées.

Nous avons trois regards sur un même Dieu, trois angles de vue différents. Nous sommes les trois branches d'un même tronc ; je crois que le christianisme intégral, que le catholicisme vraiment total, est capable d'assumer tout l'arbre, mais le christianisme trop marqué de culture gréco-latine se réduit à une branche.

Voici, en quelques mots, ce que dit la Théorie du Sens de ces trois optiques particulières. Tout est centré sur le mystère de Pâques qui est mystère du passage de la Créature à son Créateur. Or il y a plusieurs façons de voir un passage. Le Judaïsme le voit horizontalement, comme le passage de la mer Rouge ; c'est une traversée pour aller d'un point de la terre à un autre en forçant un passage. L'archétype de

ce passage pascal est celui qui s'accomplit dans la relation entre mâle et femelle. Mais il y a un autre passage dont l'archétype est celui de la naissance : l'enfant forçant son chemin hors du sein maternel conquiert une dimension nouvelle, il entre dans un monde nouveau. Il y a changement de référentiel. C'est le même passage que le Christianisme établit verticalement entre la Terre et le Ciel.

Le messie juif devait instaurer le royaume d'Israël sur Terre ; le royaume du Christ n'est pas seulement dans ce référentiel là. Certes tout ceci est trop schématique car tout homme, Juif ou Chrétien, sent d'instinct cette double transition pascale puisqu'elle est biologique. Mais l'accent peut être plus ou moins mis sur l'une ou l'autre dimension du passage. A la croisée, il y a le Christ articulation de la Croix, porte étroite par laquelle il faut passer en force. Et comment contraindre l'homme libre à passer par ce défilé ? Dieu a prévu une force régulatrice, un principe de coercition qui invinciblement ramène dans l'axe du passage l'humanité dont chaque homme pris individuellement est libre de refuser d'entrer par la porte étroite. Cette régulation s'accomplit à travers les souffrances nées des accidents, des conflits, des contradictions. Biologiquement cette troisième dimension du passage, c'est la sélection naturelle. C'est sur elle que l'Islam met l'accent : "Sa main sera contre tous et tous seront contre lui et il demeurera en face de tous ses frères" - tel sera Ismaël selon la prédiction faite à Abraham. De fait, l'Islam se caractérise par l'antagonisme. Il est essentiellement agonistique. Mahomet se donne pour tâche de ramener les Arabes à la foi. Il ne se dresse pas contre le Judaïsme ni contre le Christianisme ; il veut remettre dans l'axe les Arabes paganisés, De même, dans la Bible, les fils d'Ismaël ne cessent d'être les instruments de Dieu pour ramener Israël à sa mission. Dieu émonde, il purifie, il rectifie, il crible sans cesse Les Chrétiens ont trop souvent le tort de censurer cet élagage permanent dans une sorte de vision irénique d'un monde sans conflit. Le langage de la croix est langage de la crise sélective, du conflit crucial, langage de Pâques : mort et résurrection. L'Islam n'a pas une vision historique de l'aventure humaine, il n'anticipe pas l'issue de la traversée ; il milite pour Dieu dans le présent. C'est une religion militaire qui se réalise en contre.

Les Chrétiens ont hier prêché la croisade contre les Musulmans : infidèles et mécréants. On peut se demander aujourd'hui si les Musulmans, surtout ceux des milieux populaires, ne sont pas les derniers fidèles, les derniers croyants, les derniers témoins de la foi en un Dieu transcendant. On peut se demander si l'Islam ne sauvera pas l'Église, comme Ismaël a souvent sauvé Israël, comme le général Syrien Naaman célébrant la gloire de Yavhé dont le roi d'Israël avait oublié la puissance.

Voilà ce que je méditais en cette fête de Pâques à Tripoli, dans la dernière Église ouverte au culte en Libye. Ce pays est devenu un État théocratique monacal ; le gouvernement y défend avec énergie l'authenticité et l'intégrité de l'Islam. Rigorisme extrême des mœurs ; pas une goutte de vin, censure des illustrés étrangers où toute image licencieuse est noircie, séquestration des femmes<sup>1</sup>. Kaddafi est un bédouin qui impose l'austérité à tous malgré les milliards du pétrole ; il disparaît souvent sous la tente, en plein désert, pour méditer et prier. Il fascine et galvanise le peuple arabe du Maroc au Pakistan, car c'est un pur. Certes on mesure bien que cette foule fanatisée pourrait être engagée dans les pires aventures militaires. Il faut donc l'aider à voir clair et à se situer ; il faut canaliser cette sève, ne pas l'acculer cette vigueur antagoniste à la vengeance aveugle.

Le moment est venu d'une anti-croisade dans les retrouvailles des trois religions du Livre découvrant leur complémentarité et leur identité.

Ce sont mes fonctions menées à la Fondation pour les Études de Défense qui m'ont amené à me pencher sur la stratégie méditerranéenne. En France, nous avons été obnubilés depuis 30 ans par l'Europe continentale ; la menace d'une invasion Russe y semble provisoirement et dans une certaine mesure conjurée par la défense nucléaire. Le centre du théâtre stratégique est désormais en Méditerranée où le Pacte At-

---

1 Il convient d'être très prudent en ce qui concerne notre jugement sur l'attitude des Arabes vis-à-vis des femmes. Si l'épouse est peut-être frustrée, le père est comblé. Masmoudi me racontait l'histoire suivante : On demandait à une mère arabe lequel de ses enfants elle préférerait, elle répondit :

"celui qui est malade jusqu'à ce qu'il soit guéri,

"celui qui est petit jusqu'à ce qu'il soit grand,

"celui qui est loin jusqu'à ce qu'il revienne."

Sont-ce là paroles d'esclave ?

lantique n'a plus aucune signification. L'anti-croisade devrait d'abord prendre la forme d'un pacte Méditerranéen entre toutes les nations riveraines se garantissant l'intégrité de leurs territoires respectifs.

Quelle aventure alors ! quel oxygène ! quel grand dessein pour la France dont le rayonnement dans le monde arabe a été si grand... depuis les croisades. Pourquoi pas ! la croisade fait précisément partie du mystère de la croix. Et aujourd'hui il faut encore faire croisade pour l'anti-croisade.

Car ce n'est pas gagné. Politiquement ça n'est pas encore mûr. Devant les perturbations méditerranéennes la tentation va être forte pour les nations Atlantiques d'y reprendre les choses en mains militairement. Or l'Atlantique n'a rien à faire en Méditerranée. Il faut, je crois, faire confiance à l'esprit méditerranéen pour inventer un socialisme original aux multiples facettes, un socialisme qualitatif qui sera aussi étranger au communisme de Moscou que lui est étranger le communisme chinois. Pourquoi ne pas rêver d'un modèle méditerranéen riche de la diversité des peuples riverains ? Pourquoi vouloir que le modèle russe ou le modèle chinois s'implante automatiquement en Méditerranée si le modèle industriel de l'Europe Atlantique ne s'y impose pas. Pourquoi tant manquer d'imagination et douter du génie méditerranéen.

C'est d'ailleurs l'idée même que développe Kaddafi dans ses propos sur la "troisième voie", voie du spiritualisme s'opposant au matérialisme aussi bien russe qu'américain. Et c'est pourquoi je suis allé le voir.

Cette visite était indispensable à mon enquête sur l'éveil de la conscience méditerranéenne. J'ai lancé, vous le savez, un appel aux Méditerranéens dans le Monde Diplomatique en Août 1974. J'ai reçu un grand nombre d'échos, de partout, et mon invitation en Libye en a été la conséquence directe. J'y ai passé une semaine en tête à tête permanent avec M. MASMOUDI, ancien ministre Tunisien qui avait organisé ce voyage et qui a été pour moi un merveilleux initiateur aux arcanes du monde arabe. J'ai dans cet homme d'une très haute qualité un concours inestimable. (Il eut été-secrétaire général de l'ONU si Bourguiba, qui est jaloux de lui, ne s'y était opposé).

J'ai été aussi invité en Espagne où se cherche avec anxiété la vocation espagnole pour l'après-franquisme. Grâce aux Bénans de Madrid, les LETOURNEUR et les DUVIGIER, j'ai eu des rencontres extrêmement fécondes et intéressantes, en particulier avec les organisateurs du colloque de Cordoue ; deux religieux arabisants qui, l'an passé, ont permis que Musulmans et Chrétiens prient ensemble dans l'ex mosquée de Cordoue devenue cathédrale. Au cours de ce colloque, Mgr TESSIER, Évêque d'Oran, s'est particulièrement signalé par un magistral exposé en arabe sur les valeurs de l'Islam. A mon retour de Madrid, j'ai trouvé une lettre de lui me promettant son plein soutien.

Il y a donc assez d'éléments positifs réunis, avec les réponses que j'ai eues de Roumanie, du Liban, de Yougoslavie, d'Italie, d'Égypte, pour essayer de rassembler à Béna un petit noyau de penseurs et d'hommes d'action qui approfondira le modèle méditerranéen et qui inventera la suite. Il est d'ores et déjà décidé, d'y réunir fin Mai, en retraite fermée, un cénacle d'une douzaine de personnes profondément motivées.

Je préfère ne pas livrer prématurément les conclusions pratiques de mon long entretien avec KADDAFI. Un processus est engagé. C'est à Béna de jouer. Tout se présente favorablement mais l'entreprise est un défi ; ne vendons donc pas la peau de l'ours... N'ayant rien à perdre, nous avons tout à gagner. Allons donc de l'avant, malgré les difficultés dont le problème d'Israël n'est pas la moindre. Il faut essayer de s'en tenir d'abord au niveau théologique et logique ; et puis, à partir d'une base d'accord, on verra si on peut descendre au niveau pratique, sans exclure que le conflit soit irréductible. Mais n'est-il pas dans l'économie de la Croix d'assumer le conflit ?

Dans, un match de foot-bal, il y a un conflit et cependant joueurs et spectateurs se régalaient. Du beau jeu dans le respect de la règle ! On se battra peut-être toujours en Méditerranée mais pourquoi pas dans les limites d'une règle du jeu acceptée d'un commun accord. Mais pour s'accorder sur la règle il faut d'abord la tirer au clair. Or, comme je l'ai dit plus haut, j'ai la conviction que la règle du jeu de la Création est intelligible à l'homme. C'est à ce niveau qu'il faut engager le débat et le combat.

J'achève ces lignes dans le Tupolev bulgare qui me ramène de Tripoli à Béna via Londres et Paris... Errance significative des embardées de nos pauvres démarches humaines, en apparence dans la nuit du doute, dans l'épreuve des incertitudes; mais en définitive, dans l'axe de la lumière lorsque nous prions Dieu de nous y tenir ou de nous y remettre grâce à tous les agents d'Ismaël qui nous environnent...

Oui, une fois de plus, il faut bien reconnaître que Pâques aura encore été une surrection. Et maintenant, cap vers la Pentecôte.

Xavier SALLANTIN.